

Marlen Haushofer, *Le Mur invisible*

Séance 5 – Être humain et animaux

I. De l'exploitation à la co-dépendance

I.1. La dénonciation des traitements infligés aux animaux

« [...] peut-être que la chatte me connaît mieux que je ne me connais et pressens ce dont je pourrais être capable » (p. 58)

Violence envers les animaux sauvages

« c'est [les hommes d'affaires], aidés en cela par Louise et le garde-chasse, qui se chargeaient d'abattre le nombre de bêtes prescrit » (p. 11)

« J'essayai de me représenter ce que peut éprouver quelqu'un pour qui tuer est un plaisir. Mais en vain. Mes poils se dressaient sur mes bras et ma bouche se desséchait de dégoût » (p. 164).

Violence envers les animaux domestiques

« Un chien sans maître est l'être le plus misérable du monde, et l'individu le plus abject est encore capable de plonger un chien dans le ravissement. » (p. 60)

« Il [Taureau] n'entendit jamais une parole dure, ne fut jamais bousculé ni battu. » (p. 206)

I.2. La découverte d'un autre type de rapport

« J'avais toujours aimé les bêtes, mais à la manière superficielle des citadins. Et quand soudain je me mis à dépendre entièrement d'elles, tout devint différent. » (p. 274)

Co-dépendance matérielle

« Elle vint aussitôt vers moi en mugissant de détresse. La pauvre bête n'avait pas été traitée depuis deux jours [...]. » (p. 36)

« je n'ai vécu que du lait de Bella. C'était la seule chose qui ne m'écœurait pas » (p. 65).

Co-dépendance affective

« Lynx avait beaucoup souffert de mon état dépressif, car il dépendait entièrement de moi » (p. 92).

« je comprenais ce que Lynx représentait pour moi. Je ne pouvais plus imaginer la vie sans lui » (p. 100).

« Je ne pense pas que la chatte ait besoin de moi comme j'ai besoin d'elle. » (p. 59)

Le rôle essentiel des animaux

« Je crois bien que je n'aurais pas pu surmonter ce premier hiver si je ne les avais pas eus tous les deux. » (p. 152 -)

« [...] Lynx mon brave et beau chien, mon chien [...]. Tant que je vivrai, tu suivras ma trace [...]. » (p. 136)

II. Les enseignements de l'expérience

II.1. Les rapports aux animaux domestiques : la remise en cause des barrières interspécifiques

« même si Bella ne m'avait pas donné de lait, il m'aurait été impossible de ne pas en prendre le même soin. Très vite elle était devenue pour moi bien plus importante qu'un animal qu'on entretient parce qu'il est utile. » (p. 55)

Communication interspécifique

« Il [Lynx] comprenait tout ce que je lui disais » (p. 60)

« Ne sors pas ce soir, il y a le hibou et le renard dans la forêt, près de moi tu es au chaud et en sécurité. Hrrr, miaou, miaou, répond-elle, ce qui signifie : nous verrons, femme, je ne suis pas encore fixée. » (p. 60-61)

Amitié interspécifique

« Lynx m'était le plus proche car il n'était pas seulement mon chien mais aussi mon ami » (p. 59-60)

Famille interspécifique

« Nous appartenons à la même grande famille et quand nous sommes solitaires et malheureux, nous acceptons plus volontiers l'amitié de ces cousins éloignés. Ils souffrent comme nous si on leur fait du mal et ils ont comme nous besoin de nourriture, de chaleur et d'un peu de tendresse. » (p. 274)

« Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des ours et d'étranges êtres couverts de poils. Mais tous naissent de moi et il n'y a rien en eux qui puisse m'effrayer ou me rebuter. » (p. 274)

➔ « Cet été-là j'oubliai complètement que Lynx était un chien et pas un homme. Je le savais, mais cette différence n'avait pour moi plus aucun sens. » (p. 309)

II.2. Les rapports aux animaux sauvages : la fin des préjugés

« Je ne vis ma première vipère que plus tard [...]. À partir de ce moment je n'eus plus jamais peur d'un serpent » (p. 100).

« En ville [...] elles [les corneilles] me faisaient l'effet de misérables animaux crasseux. Ici, sur les pins étincelants, elles paraissaient d'autres oiseaux, et j'en oubliais mon ancienne antipathie. » (p. 177)

III. Un anthropocentrisme indépassable ?

III.1. L'anthropomorphisme

« [la chatte] commença à le traiter comme une femme capricieuse traite son benêt de mari. » (p. 58)

III.2. Le mystère de l'animalité

« Je suis chaude et vivante et elle sent que je lui veux du bien. Mais nous n'en saurons jamais plus l'une sur l'autre » (p. 123 – à propos de Bella)

« Tous les chats [...] nous restent très étrangers et il nous est très difficile de les atteindre » (p. 125).

III.3. Une échelle de valeur anthropocentrée

« Je ressentais moins de gêne à les tuer. J'ignore pourquoi. C'est quand il est question de chevreuil que cela me semble particulièrement condamnable, presque une sorte de trahison. » (p. 63)

« Ma faculté d'imagination est très limitée, elle n'arrive pas à pénétrer jusqu'à la chair lisse et blanche des animaux à sang froid. / Et les insectes, comme ils me restent étrangers. » (p. 293)

III.4. Un rôle particulier à jouer

Le poids de la responsabilité

« J'étais à la fois propriétaire et prisonnière d'une vache » (p. 35).

« Vraiment, je [...] souhaite [à Bella] un veau. Cela prolongerait mon temps de captivité et me causerait de nouveaux soucis mais pourvu que Bella ait son veau et soit heureuse, j'oublierais immédiatement que cela dérange mes plans. » (p. 273)

« Je ne pouvais pas fuir et laisser tomber mes bêtes. » (p. 233)

« Ils sont partis contre leur gré. Ils auraient volontiers continué à mener leur courte vie innocente. Mais je n'ai pas su les protéger. » (p. 283)

Le « rôle de la providence » (p. 214)

« aussi longtemps qu'il y aura dans la forêt un seul être à aimer, je l'aimerai et si un jour il n'y en a plus, alors je cesserai de vivre. » (p. 188)

« Les déchets que je lui donne ne font peut-être que prolonger une vie qui ne devrait pas l'être. Mais je veux que la corneille blanche vive. » (p. 294)

« Parfois je ne peux pas m'empêcher de jouer le rôle de la providence je sauve une bête d'une mort certaine puis j'en tue une autre parce que j'ai besoin de viande. Mais la forêt vient facilement à bout de mon gâchis. » (p. 214)